IL PLEUT

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

HENRI CHABRILLAT





PARIS
TRESSE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
GALERIE DE CHARTRES, 10 ET 11
AU PALAIS-ROYAL
MDCCCLXXII





IL PLEUT

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, sur le Théâtre des Folies-Dramatiques,
le 22 août 1872.

Clichy. — Imp. Paul Dupont et Cie, rue du Bac-d'Asnières. 12

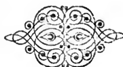
IL PLEUT

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

HENRI CHABRILLAT







PARIS
TRESSE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
GALERIE DE CHARTRES, 10 ET 11
AU PALAIS-ROYAL

MDCCCLXXII

PERSONNAGES.

ÉMILE DU TEILLY.............	MM. Gardel.
JEAN, domestique........	Martin.
ÉVA DE LAUSSAINT...	Mlles Sylvana. Rose Thé.
FLORINE, bonne................	Bade. Toudouze.

IL PLEUT

Le théâtre représente un petit salon élégant : canapé à gauche; fauteuils, table à ouvrage à droite. — Porte d'entrée au fond. — A droite, cheminée au premier plan, fenêtre au deuxième. — A gauche, deux portes ; premier plan, chambre d'Éva.

SCÈNE PREMIÈRE

JEAN, FLORINE.

(Jean, domestique, en habit, gilet, pantalon noirs et cravate blanche.)

FLORINE, assise sur le canapé.

En voilà un temps!

JEAN, assis à droite et lisant.

Depuis ce matin, ça ne cesse pas.

FLORINE.

Monsieur Jean!

JEAN, posant son journal.

Mademoiselle Florine?

FLORINE.

Est-ce que vous aimez ça... la pluie?

JEAN.

Regarder l'eau tomber, entendre le clapotement de ces petites gouttes sur les vitres, voir passer dans la rue tous ces

malheureux qui piétinent, se crottent et barbotent à l'envi, moi, je ne trouve rien de plus amusant...

FLORINE.

Quand vous êtes à l'abri dans le petit salon de madame, auprès de la cheminée, où le bois flambe. ..

JEAN, *se levant.*

Et que j'ai, pour me réchauffer, les beaux yeux de sa femme de chambre.

FLORINE.

Ça, c'est un autre combustible.

JEAN.

Oh! mam'selle Florine, le plus combustible des deux n'est pas celui qu'on pense.

FLORINE.

Taisez-vous donc! Si madame vous entendait...

JEAN.

Il n'y a pas de danger; elle est dans sa chambre, en train d'écrire à M. de Mont-Roquet.

FLORINE.

Et qu'est-ce qui vous fait supposer que c'est à M. de Mont-Roquet qu'elle écrit?...

JEAN.

Parbleu! ce n'est pas malin... elle est entrée dans son appartement en bâillant; elle s'est assise en bâillant, elle a pris la plume en...

FLORINE.

Alors, quand elle s'amuse comme ça, vous concluez...

JEAN.

Qu'elle écrit à son prétendu..

FLORINE.

Eh bien! voilà un avenir plein de gaieté qu'elle se prépare.

JEAN.

C'est bien de sa faute, aussi... Qu'est ce qui lui prend de se remarier?... Une veuve!... Quand on a la chance de sortir vainqueur de cette bataille-là en tuant son adversaire, il faut être bien fou pour la recommencer.

FLORINE.

Je vous fais mon compliment; vous êtes bien honnête,

monsieur Jean... Ainsi, quand vous me faites la cour et que vous me parlez mariage...

JEAN.

Oh! il ne faut pas faire attention à ce que je viens de dire là; ce n'est pas pour nous, ce n'est que pour les maîtres que je parle.

FLORINE.

Ça n'empêche pas que vous avez dit que c'est une rude chance que de rester veuf.

JEAN.

Lorsque, comme madame, on est veuve à vingt-quatre ans, avec juste autant de mille livres de rente que d'années... Mais, nous autres... (On sonne.)

FLORINE.

Tenez!... on sonne!...

JEAN.

Est-ce le timbre de la porte d'entrée?

FLORINE.

Non, c'est la sonnette de madame.

JEAN.

Ah! ça vous regarde, mademoiselle Florine. (On sonne encore.) Mâtin, elle s'impatiente!

FLORINE.

Il ne faut pas la faire attendre... Quand il pleut et que madame s'ennuie...

JEAN.

Elle a ses nerfs. (Florine sort à gauche, premier plan.)

SCÈNE II

JEAN, seul.

C'est vrai, tout de même, que c'est une bien drôle d'idée qu'a madame d'aller re-conjunguer!... Les femmes ne peuvent donc pas se passer de nous?... La maison est bonne, Florine et moi nous sommes tranquilles ici; on met de côté de petites économies pour plus tard... ça va tout seul, enfin... Madame

ne reçoit presque pas de monde, tandis qu'après le mariage est-ce qu'on sait jamais!... D'abord il y aura bien plus à travailler... Et les enfants peuvent venir... Ah! quel embarras!... Ça n'est pas que le prétendu paraisse bien vaillant... Ce monsieur de Mont-Roquet, avec ses quarante-neuf printemps, ça n'est pas tout à fait un mariage d'amour que madame ferait là... Enfin, même quand elles sont raisonnables, il faut toujours que les femmes fassent des bêtises.

SCÈNE III

JEAN, FLORINE.

FLORINE, rentre de gauche tenant une lettre.

Tenez, monsieur Jean, une lettre à porter.

JEAN.

Allons, bon!... De ce temps-là..

FLORINE.

Pas bien loin... Chez M. de Mont-Roquet.

JEAN.

Pas bien loin!... De la rue Tronchet à la rue de Sèvres. Il y en a encore pour un petit quart d'heure... Et par la pluie battante!...

FLORINE, riant.

Eh bien, ce sera un peu votre tour de piétiner, de barboter et de vous crotter, comme ceux dont vous vous moquiez tout à l'heure.

JEAN.

Merci bien!... Je vous demande un peu ce que madame a de si pressé à dire à son Mont-Roquet, qu'elle a vu hier et qu'elle reverra ce soir?

FLORINE.

Elle s'ennuie tant!... Sans doute, elle lui demande de venir lui tenir compagnie jusqu'au prochain rayon de soleil.

JEAN.

Est-ce que nous ne sommes pas là?

FLORINE.

Ce n'est pas la même chose... Partez vite, je l'entends.

JEAN.

Si ça du bon sens de faire faire des courses aux gens d'un temps pareil ! (Il sort par le fond en maugréant.)

SCÈNE IV

FLORINE, ÉVA.

ÉVA, entrant de gauche.

Jean est parti ?

FLORINE.

Oui, madame.

ÉVA.

Un quart d'heure pour aller, autant pour revenir, dix minutes pour que M. de Mont-Roquet mette un faux col, des gants, et ramène ses mèches sur le crâne... c'est encore quarante minutes à tuer !... Quarante minutes... c'est long.

FLORINE.

Madame sait que l'accordeur est venu hier... et que l'éditeur a envoyé aujourd'hui la grande valse nouvelle de Métra?

ÉVA.

Oh ! non, le piano m'horripile d'ordinaire, et par ce temps-là, il a des sons plus désagréables encore.

FLORINE.

Madame veut-elle jeter un coup d'œil sur ses journaux de modes ?

ÉVA.

Non, grand Dieu !... Voir toujours la même petite bonne femme avec des yeux bêtes, plus grands que la bouche... Ça me fait l'effet d'une provocation... Est-ce que j'ai les yeux plus grands que la bouche, moi?

FLORINE.

On n'a pas besoin d'être un phénomène pour être jolie... Madame a dû se l'entendre dire souvent.

ÉVA.

Tu crois?... En tout cas, si on me le disait dans ce moment, cela m'ennuierait.

FLORINE.

M. de Mont-Roquet ne vous dira pourtant pas autre chose.

ÉVA.

Aussi j'ai bien peur qu'il ne m'amuse guère.

FLORINE.

Madame se souvient-elle qu'elle a laissé, à peine commencé, le tabouret qu'elle brode pour la tante de M. de Mont-Roquet ?

ÉVA.

Tu peux bien le finir pour toi si tu veux... Je te donne la laine, le canevas et le modèle.

FLORINE.

A moi... madame?... Mais la tante de monsieur de...

ÉVA.

Oh !... on lui achètera une tapisserie toute faite, c'est bien plus joli, on ne voit pas les raccords... Est-ce qu'il n'y a pas une heure que Jean est parti ?

FLORINE.

Oh ! non, madame, à peine dix minutes.

ÉVA.

Tu crois?...

FLORINE.

Le temps paraît long à madame, quand M. de Mont-Roquet n'est pas là...

ÉVA, à demi-voix.

Quand il y est, c'est la même chose.

FLORINE.

Ah ! j'oubliais de remettre à madame le bouquet qu'on a apporté ce matin de la rue de Sèvres. (Elle le prend sur une console au fond.)

ÉVA.

Il est affreux!... Ces fleurs me font mal à la tête. Garde-le, mets-le dans ta chambre.

FLORINE.

Ah ! madame ! François, le valet de chambre de M. de Mont-Roquet, l'a apporté lui-même, et s'il le reconnaît.

ÉVA.

Comment ! Il peut donc voir ce qu'il y a dans ta chambre?

FLORINE, à part.

Aïe ! aïe ! (Haut.) Non, madame, mais je veux dire, s'il ne voyait pas ces fleurs dans votre appartement, cela...

ÉVA.

Jette-le par la fenêtre...

FLORINE.

Un bouquet si frais... ça me fait de la peine!

ÉVA, agacée.

Eh bien! je vais le jeter moi-même. (Elle le jette par la fenêtre de droite et regarde le ciel avec désespoir.) C'est que ça continue!... Ah ! cette pluie est mortelle !

FLORINE.

Madame a-t-elle vu où est tombé son bouquet ?

ÉVA.

Non.

FLORINE.

Tenez, madame, regardez!... sur ce jeune homme... qui est là sous la porte cochère en face !...

ÉVA.

Celui qui lève le nez en l'air ?

FLORINE.

Oui, madame.

ÉVA.

Qu'est-ce qu'il fait donc comme ça? (Petit geste de la main.)

FLORINE.

Mais, madame, il vous remercie.

ÉVA.

Comme ça ?

FLORINE.

Oui, madame ; tenez, il met une fleur sur son cœur.

ÉVA.

Et il m'envoie...

FLORINE.

Des baisers ! des petits baisers du bout du doigt !

ÉVA.

Ah ! c'est trop fort... cet impertinent-là s'imagine que je lui ai jeté ce bouquet ?...

FLORINE.

Il est très-gentil ce jeune homme.

ÉVA, sévèrement.

Florine... (Changeant de ton) Pas du tout, il a l'air bête comme un comique de café-concert.

FLORINE.

Ah ! qu'il est drôle... madame... regardez donc !

ÉVA.

Il me sourit, l'insolent !... Il a l'aplomb de faire des mines gracieuses !... Ah çà ! que signifie cette pantomime ?

FLORINE.

On dirait qu'il demande la permission de monter.

ÉVA, fermant la fenêtre.

Ah !... pour qui me prend-il ?

FLORINE.

Pour une jolie femme. (Le timbre de l'antichambre retentit ; les deux femmes se regardent étonnées.)

ÉVA.

Ce serait trop fort !... (Elle regarde à la fenêtre.) Il n'est plus sous sa porte cochère.

FLORINE.

Madame, c'est lui, parbleu !... Madame reçoit-elle ?

ÉVA.

Es-tu folle ?... Jette-moi ça à la porte...

FLORINE, négligemment.

Oh ! madame !... c'est une aventure... ça... ça vous occupera bien toujours une demi-heure...

ÉVA.

Mais si c'est un manant ?..

FLORINE.

Je vais essuyer le premier feu.

ÉVA.

Ah !... ma foi... il pleut !...

FLORINE.

Et dans une demi-heure, M. de Mont-Roquet et Jean seront ici... Ça vous amusera un instant, (A part.) et puis moi aussi. (On sonne encore au timbre.)

ÉVA, riant.

Mais c'est qu'il s'impatiente, ce monsieur.

FLORINE.

Je vais ouvrir.

ÉVA.

Reçois-le... je vais me cacher là... Si ça me distrait... et surtout s'il pleut toujours... j'entrerai. (Elle se cache à gauche.)

FLORINE, allant ouvrir.

Oh! la pluie!... la pluie!... voyez où ça conduit une femme qui s'ennuie!... (Elle ouvre au fond.)

SCÈNE V

FLORINE, ÉMILE.

ÉMILE.

Sacrebleu!... comme c'est long à ouvrir, cette porte.

FLORINE.

Voilà, monsieur... il faut le temps.

ÉMILE.

Le temps de quoi?

FLORINE.

Dame! le temps.

ÉMILE, riant.

Le temps de faire partir mon rival... le temps de cacher dans une armoire ou dans un coffre à bois le riche Brésilien qui... Eh bien, où est-elle donc?

FLORINE.

Qui ça, elle?...

ÉMILE.

Ta maîtresse, parbleu!... Qui ça elle? Elle, est-ce que tu crois que je viens te demander la colonne?

FLORINE.

Est-il drôle!

ÉMILE.

Elle! ta maîtresse... qui sera la mienne (Chantant.) avant ce soir, avant ce soir !...

FLORINE.

Comme ça, tout de suite ?

ÉMILE.

Puisqu'elle m'a jeté le bouquet.

FLORINE.

Ah! oui...

ÉMILE.

Si jamais les fleurs ont un langage, c'est bien lorsqu'on vous les jette en guise de mouchoir... Mais le Brésilien doit être parti, annonce-moi.

FLORINE.

Vous annoncer ?

ÉMILE.

Annonce monsieur Émile... Pardon, Anacharsis de Saint-Cascaret, jeune homme de bien qui ne demande pas mieux que de se détourner de la voie pure et honnête dans laquelle...

FLORINE, interrompant.

Tenez, monsieur, je n'aurai pas la peine de vous annoncer, voilà madame qui vient.

SCÈNE VI

ÉVA, ÉMILE, FLORINE.

ÉVA, rentrant, bas à Florine.

Reste là, surtout...

FLORINE, bas.

Bien, madame.

ÉMILE, à part.

Qu'est-ce qu'elles marmottent là, toutes deux ?...

ÉVA.

Monsieur. (Grand salut.)

ÉMILE.

Madame. (Grand salut.) Très-chic... très-galbeuse !

ÉVA.

Qui me vaut, monsieur, l'honneur de votre visite?

ÉMILE.

L'honneur de ma... Pouff... (Il étouffe un éclat de rire. Même jeu entre Éva et Florine.) Mais, dame !.. Il pleut, n'est-ce pas ?

ÉVA.

Parfaitement.

ÉMILE.

Je n'ai pas pris mon parapluie...

ÉVA.

Alors, vous êtes venu chez moi faute d'un parapluie?...

ÉMILE.

Oui, c'est-à-dire non... (Rire des femmes.) Qu'est-ce que je dis donc?

ÉVA.

C'est fort aimable, monsieur... ? monsieur de...?

FLORINE.

Madame, monsieur a dit Anacharsis de Saint...

ÉMILE, continuant.

Cascaret... madame.

ÉVA.

Ah !... Eh bien ?

ÉMILE.

Eh bien... (A part.) Elle m'interloque un petit peu tout de même.

ÉVA.

Vous disiez donc qu'il pleut ?...

ÉMILE.

Oui, madame... Et alors, sous la porte cochère... j'étais là comme ça avec ma canne, lorsque pan... dans l'œil, je reçois le bouquet que vous avez eu l'amabilité de m'envoyer.

ÉVA.

Ah ! je vous ai envoyé...

ÉMILE.

Si bien, que j'ai regardé la fenêtre... Je vous ai vue... Vous m'avez souri...

ÉVA.

Moi, je vous ai...

ÉMILE.

Oui, oui, oui... et me voilà!... Vous allez bien?... (Il lui tend la main.)

ÉVA.

Moi?... Oui, je vais bien... Vous me connaissez donc?...

ÉMILE.

Si je vous connais, parbleu!... A Mabille, je me souviens parfaitement...

ÉVA, un peu froide.

Je n'y ai jamais mis les pieds.

ÉMILE.

Ah!... Alors, c'est au Casino!

ÉVA.

Je ne sais pas où il est.

ÉMILE.

Eh bien... c'est... autre part... Vous y êtes allée, n'est-ce pas? Seulement, je ne me rappelle plus votre nom... La petite Fleur-de-Pêche me l'a bien dit, mais il m'est complétement sorti de la mémoire.

ÉVA, souriant.

Vraiment, la petite Fleur-de...

ÉMILE.

Fleur-de-Pêche, vous savez bien, la petite blonde qui se met un signe sous l'œil droit les jours du général, et sous l'œil gauche les jours de son petit acteur...

ÉVA, riant tout à fait.

Je ne crois pas la connaître bien intimement.

ÉMILE.

Mais si, mais si!... Vous devriez bien vous en mettre un aussi; là, tenez, sous l'œil; ça donne à la physionomie un piquant de tous les diables! Vous n'êtes pas mal, mais ça manque un peu de montant... Un petit signe là arrangera tout.

ÉVA, à Florine.

Positivement, il m'amuse.

FLORINE, bas.

Il n'est pas trop malhonnête.

ÉVA, bas.

Il ne s'en faut de guère, mais il est original.

ÉMILE.

Eh bien, vous m'avez fait assez poser comme ça. Dites-moi votre nom maintenant.

ÉVA.

Cela vous fera bien plaisir ?

ÉMILE.

C'est-à-dire que j'y penserai tous les soirs en me levant, et tous les matins en me couchant.

ÉVA.

Vous vous trompez... C'est le matin que...

ÉMILE.

Non, non... je ne me trompe pas... ça remplacera mon examen de conscience.

ÉVA.

Ah! vous menez une jolie existence.

ÉMILE.

Il faut bien s'occuper un peu... jusqu'à ce que je trouve ce que je cherche.

ÉVA.

Vous cherchez quelque chose ?...

ÉMILE.

Oui... un idéal... Mais ne parlons pas de ça ici... C'est votre nom qui me manque... Vous devez vous nommer Angélina ?

ÉVA.

A quoi devinez-vous ça ?

ÉMILE.

Le flair !... un flair particulier.

ÉVA.

Soit... va pour Angélina.

ÉMILE.

Angélina de quoi ?... Angélina tout court ?

ÉVA, bas à Florine.

De quel pays es-tu ?

FLORINE, bas.

De Brétigny, madame...

ÉVA, haut.

Angélina de Brétigny.

ÉMILE.

Très-bien... Dans quel cabaret dînons-nous ce soir?

ÉVA.

Dîner au cabaret, moi?

ÉMILE.

Dame!... M'avez-vous jeté le bouquet, oui on non?

FLORINE.

Madame l'a jeté.

ÉVA.

Il paraît que je l'ai jeté.

ÉMILE.

Eh bien!... Brébant, le Helder ou Peters?... Hein? Brébant, n'est-ce pas? Adjugé à Brébant.

ÉVA.

Oh! je n'ai pas de préférence.

ÉMILE.

Aimes-*tu* mieux aller faire un tour à Trouville?

ÉVA.

S'il vous plait!

ÉMILE.

Aimez-vous mieux?...

ÉVA.

Trouville! Oh! pourquoi pas!...

ÉMILE.

Eh bien! ça va... Après dîner, au chemin de fer de Saint-Lazare, et nous irons dormir à Trouville. J'ai là un petit châlet... tout à fait chic...

ÉVA, à part.

Il est étonnant ce jeune homme!

FLORINE.

Oh! il ne doute de rien.

ÉMILE.

Je saute dans un fiacre, je vais retenir un cabinet chez Brébant et je reviens... A tout à l'heure, Angélina!... Tiens, voilà pour toi. (Il donne un louis à Florine.) A tout à l'heure!

SCÈNE VII

ÉVA, FLORINE.

(Les deux femmes éclatent de rire.)

ÉVA.

Il a un aplomb écrasant, ce petit monsieur!

FLORINE.

Ah! madame, il a eu l'aplomb de me donner vingt francs.

ÉVA.

Tu les donneras aux pauvres... (Florine les met dans sa poche.) C'est donc comme cela que les choses se passent dans ce monde-là?... Car, il n'y a pas à dire, il m'a positivement prise pour... une cocotte.

FLORINE.

J'entends marcher dans l'antichambre, madame... (Elle remonte.)

ÉVA.

C'est sans doute Jean qui revient.

FLORINE, à la porte.

Oui, madame.

ÉVA.

Bien; je rentre dans mon appartement; aussitôt que M. de

Mont-Roquet sera arrivé, annonce-le... Il pleut toujours, n'est-ce pas?

FLORINE.

Hélas! oui, madame.... Mais, enfin, ce monsieur nous aura fait patienter pendant une demi-heure.

ÉVA.

C'est vrai... Quel dommage que ces jeunes gens soient si communs, si débraillés, lorsqu'ils se laissent aller un peu, lorsqu'ils ne sont plus dans nos salons!.. Celui-ci avait je ne sais quoi... quelque chose de franc, de sincère... Quel dommage !... (Elle rentre à gauche.)

SCÈNE VIII

FLORINE, JEAN.

FLORINE.

Qu'est-ce qu'elle a donc, madame?

JEAN.

Ouf!... Quel horrible temps, pour faire des courses!

FLORINE.

Ah! vous voilà?... Vous n'êtes pas crotté!

JEAN, avec intention.

Non, je ne suis pas crotté!...

FLORINE.

Mais, comment?

JEAN, riant.

Ça, c'est mon affaire.

FLORINE.

Vous avez manqué une jolie scène.

JEAN, s'asseyant sur le canapé.

Une scène?

FLORINE.

Figurez-vous que madame était tellement agacée, qu'elle a jeté par la fenêtre les fleurs de M. de Mont-Roquet.

JEAN, à part.

Tiens! tiens! Alors ça ne fait rien.

FLORINE.

Le bouquet est tombé sur le nez d'un monsieur qui attendait sous la porte cochère la fin de l'averse.

JEAN.

Eh bien?

FLORINE.

Alors cet olibrius est monté ici.

JEAN.

Réclamer seize francs de dommages?

FLORINE.

Non pas... Il m'a donné vingt francs!... Il a invité madame à dîner chez Brébant... à aller à Trouville dans son châlet... enfin, il a pris madame pour...

JEAN.

Pour une cocotte, pardine!

FLORINE.

Juste.

JEAN.

Et madame s'est fâchée?

FLORINE.

Pas du tout... Elle a ri comme une folle. Elle s'ennuyait tant, qu'elle a considéré cette injure comme une distraction.

JEAN.

Oh! les femmes!... les femmes!...

FLORINE.

Et si M. de Mont-Roquet n'était pas arrivé....

JEAN.

Il n'est pas arrivé.

FLORINE.

Enfin... il arrivera.

JEAN.

Sans doute... bientôt.

FLORINE.

Je ne sais pas comment ça aurait fini. (On sonne.)

JEAN, *se levant.*

Tiens ! une visite.

FLORINE.

M. de Mont-Roquet, sans doute.

JEAN, *d'un air de doute.*

Lui, oh ! (*A lui-même.*) Ce n'est pas possible, je n'ai pas porté la lettre... (*A part.*) Si c'était lui pourtant?... Je crois prudent de... (*Il s'en va par le deuxième plan à gauche.*)

FLORINE.

Tiens ! M. Jean est parti ! Allons ouvrir.

SCÈNE IX

FLORINE, ÉMILE.

ÉMILE.

Me voilà !... Je n'ai pas été long.

FLORINE.

Encore lui !... Comment faire ?

ÉMILE.

Est-on prêt?

FLORINE.

Ah ! ma foi.... le chemin le plus court est le meilleur.

ÉMILE.

Qu'est-ce que tu dis? Le plus court, c'est de prendre par le boulevard, parce que tu comprends que si nous allions passer par les Batignolles !...

FLORINE.

Et puis... vous avez l'air d'un honnête garçon.

ÉMILE.

Cette bonne est un rébus vivant !

FLORINE.

Enfin, vous m'avez donné vingt francs.

ÉMILE.

Ah çà !... m'expliqueras-tu?

FLORINE.

Je vais tout vous dire. (Lui montrant la porte.) Monsieur, il faut vous en aller.

ÉMILE.

M'en aller!.. Le Brésilien est revenu?

FLORINE.

Il n'y a pas de Brésilien.

ÉMILE.

Eh bien, alors?

FLORINE.

Vous n'êtes pas où vous croyez... On s'est amusé un instant de votre erreur, parce qu'il pleuvait et que madame s'ennuyait; mais il est temps de...

ÉMILE, tranquillement.

Voyons, je la connais; ta maîtresse a beaucoup de chic certainement, mais vouloir passer pour une femme du monde, c'est raide.

FLORINE.

Je vous répète que vous vous trompez.

ÉMILE.

Ta maîtresse ne s'appelle pas Angélina de Brétigny?

FLORINE.

Brétigny! C'est mon pays.

ÉMILE.

Ça n'empêche pas.

FLORINE.

Madame est veuve du baron de Laussaint; elle se nomme madame la baronne Eva de Laussaint! Ça vous suffit-il?

ÉMILE, s'assied sur le canapé en riant.

C'est une assez jolie mystification.

FLORINE.

Tenez, incrédule... lisez la bande de ses journaux.

ÉMILE.

Baronne... Eva... Laussaint... Je tombe de mon haut!

FLORINE.

Ramassez-vous sans bruit, et filez... Ça vaut bien vos vingt francs, ce service-là.

ÉMILE, se levant.

Mais, alors, ta maîtresse doit me prendre pour le dernier des paltoquets?

FLORINE.

Pas tout à fait, mais, dame!...

ÉMILE.

Les Laussaint... Attends donc, je les connais... ils sont alliés aux Maubrier, par les femmes?

FLORINE.

Oui... Tiens!..

ÉMILE.

Une belle-sœur des Maubrier est la tante d'un Mont-Roquet.

FLORINE.

Parfaitement!

ÉMILE.

Et Mont-Roquet est cousin des du Teilly.

FLORINE.

C'est l'almanach héraldique que cet homme-là.

ÉMILE.

Très-bien... Je ne sors plus d'ici maintenant que je n'aie vu ta maîtresse, que je n'aie obtenu mon pardon.

FLORINE.

Rien du tout... Vous allez partir, sans ça vous me ferez chasser.

ÉMILE.

Je te prendrai à mon service.

FORINE.

Je suis trop bien à celui de madame.

ÉMILE.

Oui, mais je ne veux pas passer plus longtemps pour un Anacharsis de Saint-Cascaret.

FLORINE.

C'est très-joli... Mais M. de Mont-Roquet va venir, et il faut qu'il trouve la place nette.

ÉMILE.

Le Mont-Roquet... je ne l'ai jamais vu, mais j'en ai entendu

parler... C'est une espèce de maniaque, n'est-ce pas... un grotesque?

FLORINE.

Ça, c'est vrai, qu'il est bien ridicule.

ÉMILE.

Bien... j'en fais mon affaire... Va dire à ta maîtresse que le vicomte Emile du Teilly... tu entends? Emile du Teilly veut lui présenter ses excuses.

FLORINE.

Mais Cascaret?

ÉMILE.

Il est mort.

FLORINE.

Cependant, monsieur.

ÉMILE.

Tiens, voilà un louis de plus.

FLORINE, hésitant.

Mais, monsieur...

ÉMILE.

Aimes-tu mieux que je t'embrasse.

FLORINE.

J'aime mieux les vingt francs.

ÉMILE, riant.

Tu n'as pas de goût.

FLORINE.

Ah! ma foi, il a trop d'arguments... je suis vaincue! (Elle entre à gauche.)

SCÈNE X

ÉMILE, seul.

En voilà une aventure!... Bénie soit la pluie qui m'aura fait faire enfin la connaissance de cette cousine Eva de Laussaint, dont ma tante m'a si souvent parlé... Mais quelle opinion doit-elle avoir de moi, bon Dieu!... Ah!.. le Cascaret aura fait bien du tort à du Teilly.

SCÈNE XI

JEAN, ÉMILE.

JEAN.

Je n'entends plus rien. (Il entre avec précaution.)

ÉMILE.

Qui vient là ?

JEAN, à part.

Tiens ! l'olibrius de la porte cochère ; je le reconnais, je l'ai vu en sortant.

ÉMILE, à part.

Quel est ce quidam qui entre ici comme chez lui ?

JEAN ,à part.

Est-ce qu'il continue de poser ?

ÉMILE, à part.

Ça doit être le Mont-Roquet attendu.

JEAN, saluant.

Monsieur !

ÉMILE, saluant.

Monsieur !

JEAN, étouffant un éclat de rire.

Il a presque l'air comme il faut.

ÉMILE.

Cette tournure grotesque... c'est bien lui.

JEAN.

S'il savait....

ÉMILE, haut.

Vous attendez sans doute madame de Laussaint?

JEAN.

Tiens ! il connaît le nom de madame !

ÉMILE.

Elle m'a chargé de vous dire qu'elle n'y était pas pour vous.

JEAN.

S'il vous plait?

ÉMILE.

C'est un congé, pardieu!

JEAN.

Madame me donne mon congé?

ÉMILE.

Il est inutile de prendre cet air bête, vous avez compris.

JEAN.

Je parie que c'est pour la lettre de ce matin.

ÉMILE, à part.

Ah! ah! il y a une lettre... (Haut.) Vous avez deviné?.. (A part.) De l'aplomb... ça mord.

JEAN.

Mais comment se fait-il que ce soit vous qui me fassiez cette commission?

ÉMILE.

C'est bien simple... il y a quelque chance pour que je vous remplace auprès de madame.

JEAN.

Vous?

ÉMILE.

Moi.

JEAN, éclatant.

En voilà une canaille!

ÉMILE.

Hein?

JEAN.

Qui s'introduit dans les maisons pour prendre les places des autres...

ÉMILE.

Après?..

JEAN.

Ah! vous prenez des prétextes pareils!. Ah! vous passez pour un imbécile!

ÉMILE.

Retirez ce mot-là...

JEAN.

Vous voulez conduire madame chez Brébant. . à Trouville...

C'est du propre ce que vous faites là !... Dans quelle maison avez-vous donc été, mon garçon ?

ÉMILE.

Je ne feindrai pas plus longtemps .. En effet, je n'étais pas venu ici pour me substituer à vous... ce sont les circonstances qui l'ont voulu... mais maintenant... vous comprenez que je suis trop homme du monde pour ne pas me tenir à votre disposition. Voici ma carte... l'heure et le lieu qui vous plairont...

JEAN, ahuri, mais très-colère.

Sa carte... l'heure, le lieu!... Ah ! parbleu !... tout de suite... Tu m'as enlevé ma place... je vais t'enlever le ballon.

ÉMILE.

Monsieur le marquis... ce ton...

JEAN.

Quel marquis ?... quel ton ?... Allons, en garde!

ÉMILE.

Ah! mais, dites donc après tout, si j'ai appris l'escrime, la boxe ne m'est pas non plus étrangère... Quel drôle de marquis ! (Ils se mettent en garde.)

JEAN.

Canaille !... Tiens !... (Commencement de la lutte.)

ÉMILE, recevant et rendant.

Aïe... Tiens, à toi !...

SCÈNE XII

LES MÊMES, ÉVA, FLORINE.

ÉVA.

Eh bien, qu'est-ce que c'est ? (Ils se séparent aussitôt.)

FLORINE.

Ah! grand Dieu !... on se bat !

JEAN.

Madame, ce n'est pas moi... c'est votre nouveau valet de pied...

ÉMILE.

Hein?...

FLORINE.

Jean a-t-il perdu la tête?

EMILE.

Madame... croyez bien que je ne compreuds rien à ce que dit le marquis.

ÉVA.

Quel marquis?

ÉMILE.

M. de Mont-Roquet.

JEAN.

Mais je suis Jean Firassot.

ÉVA.

Mon valet de pied.

ÉMILE.

Un domestique!... Allons, je m'enferre de plus en plus. (A part.) Dieu que je dois avoir l'air bête!

ÉVA, souriante, à demi moqueuse.

Monsieur du Teilly!

ÉMILE, un peu penaud.

Madame?

ÉVA.

Votre tante vous aime bien, n'est-ce pas?

ÉMILE.

Mais je ne sais. (A part.) Elle doit bien se moquer de moi.

ÉVA.

Tenez, lisez cette lettre qu'elle m'écrivait hier.

ÉMILE.

Madame. (Lisant.) « Ma chère petite baronne, je continue à mériter cette horrible réputation de marieuse que l'on m'a faite chez vous... Mais, au moins, puisque vous voulez bien m'accepter pour guide dans votre nouveau choix, obéissez-moi en toute chose, afin que nous menions à bien la conversion que j'ai entreprise... » (A Éva.) Permettez, je...

ÉVA.

Lisez toujours.

ÉMILE, lisant.

« Mon neveu, M. de Mont-Roquet, n'est pas du tout l'homme qui vous convient; il est vieux et maniaque... vous êtes jeune et jolie...» (Haut.) Ma tante écrit fort bien. (Lisant.) « Je voudrais cependant que vous continuiez à le recevoir, parce que, inévitablement, un jour ou l'autre, cela vous donnera l'occasion de voir son cousin, mon petit diable d'Émile du Teilly...» (Haut.) Madame, faut-il que je continue?

ÉVA.

Non, je vais terminer. (Lisant.) « C'est un enfant gâté qui, s'il continue l'existence panachée... » (Haut.) Il y a panachée... (Reprenant.) « qu'il mène, il y laissera sa fortune, sa santé et son cœur... C'est une nature fine et honnête cependant, qui ne traîne pas son nom dans le monde interlope.. où il se traîne... »

ÉMILE.

De Saint-Cascaret simplement.

ÉVA, continuant.

« Mon désir est que vous le voyiez.., que vous le jugiez, et que vous vous chargiez de le convertir... Il m'a dit cent fois qu'il attendait son idéal... cet idéal, ce sera vous...

ÉMILE.

Ah ! madame, me pardonnerez-vous jamais ?

ÉVA.

Qui sait?

ÉMILE.

C'est que ma tante a pardieu ! bien raison... L'idéal, le voilà.

ÉVA.

Angélina de Bretigny ?

ÉMILE.

Non pas... Éva de Laussaint... ou plutôt, Éva du Teilly.

ÉVA.

Comme vous y allez !

ÉMILE.

Me permettez-vous au moins d'espérer?...

ÉVA, souriant.

Espérez toujours...

FLORINE, qui depuis longtemps discutait dans le fond avec Jean.

Je vous dis que vous vous trompez... que madame n'a jamais dit ça, et qu'elle n'a même pas parlé de la lettre... Demandez-le-lui plutôt.

ÉVA.

Qu'est-ce que c'est?

FLORINE.

Madame, c'est Jean qui croit que vous l'avez chassé, parce qu'il n'a pas porté la lettre à M. de Mont-Roquet.

ÉVA.

Non, Jean, rassurez-vous... je vous garde... Et quant à la lettre... eh bien... si M. de Mont-Roquet vient, vous lui direz... que je suis partie, et que je ne sais pas quand je reviendrai.

JEAN.

Oh! madame est trop bonne, je ferai la commission de madame...

ÉVA.

Ah! Florine, je vous emmène.

FLORINE.

Où ça, madame?

ÉVA.

Au châlet... du Teilly... à Trouville.

FLORINE.

Tiens!... tiens!...

JEAN.

Madame, ça ne cesse pas la pluie, écoutez...

ÉMILE.

Ah! tenez, je suis si heureux, je bénis tant cette pluie qui est cause de tout, que... que... je fais vœu de ne jamais porter de parapluie.

ÉVA.

Et quand nous sortirons ensemble?

ÉMILE.

Nous prendrons le petit coupé... fermé. (Il lui baise la main.)

FIN

Clichy. — Imp. Paul Dupont et Cie, rue du Bac d'Asnières, 12.